

Un film de Pierre **CARON** (1936)  
Scénario et dialogues de René **PUJOL**

**17.25 MARINELLA**

Décors de Jean **DOUARINOU**  
Musique de Vincent **SCOTTO**



Julien Carette, Tino Rossi

Tino **ROSSI** ..... Tino Perelli  
Yvette **LEBON** ..... Lise  
JUVENET ..... Vautrat  
DUVALEIX ..... Barton  
Cinda **GLENN** ..... Sylvia Grey  
Julien **CARETTE** ..... Trombett  
Georges **FLATEAU** ..... Bob Grey  
Jeanne **FUSIER-GIR** ..... Mme Irma  
SPADOLINI ..... Le danseur

**L'EPOQUE ET LE LIEU**

En 1936, à Paris.

**LE THEME**

Un peintre décorateur, doué d'une belle voix, devient une vedette de la chanson. Une petite secrétaire se transforme en « chanteuse masquée » et s'impose comme sa rivale. L'amour arrange tout.

Ce ne fut pas le premier film de Tino Rossi, mais le premier dont il fut la vedette.

Il ne savait pas jouer la comédie, mais il chantait si bien que le public l'adopta. Le scénario n'avait d'autre but que de mettre en valeur, sur un prétexte qui resservit plus ou moins par la suite, sa voix à la mode. Une séquence est assez inattendue : elle est basée sur l'utilisation de la Télévision, alors dans les limbes

**SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT**

Vautrat, un directeur de cabaret, ouvre une nouvelle salle, « La Basse-Cour ». Au dernier moment, sa vedette, un baryton noir, se décommande. Lise, la secrétaire de l'agence Barton, essaie d'arranger les choses en envoyant à Vautrat un imitateur de cris d'animaux, Trombett.

Or, parmi les ouvriers qui terminent la décoration de « La Basse-Cour », figure un peintre corse, Tino Perelli, qui chante en travaillant...

**COTES :**

Télé 7 Jours et Centrale catholique :  
pour tous.

VOIR PAGES 42-43

**18.50**

**HISTOIRE**

**SANS PAROLES**

Une émission de Solange **PETER**  
Accompagnement musical de Jean **WIENER**

**A CHEVAL ET EN VOITURE**

avec Billy **BEVAN**

Notre héros est aux prises avec des moyens de transport aussi nombreux qu'hétéroclites...

**19.05 ACTUALITÉ THÉÂTRALE**

Reportages de Lise **ELINA**  
Paul-Louis **MIGNON** et Max **FAVALELLI**

Au Théâtre de l'Est parisien :

**MONSIEUR ALEXANDRE**

de Jean **Cosmos**

avec André Haber, Pierre Hatet, Jean Turpin

Interview de Jean **COSMOS**

Au Théâtre du Palais-Royal :

**ASSASSINS ASSOCIES**

Vaudeville policier de Robert Thomas

Mise en scène de Jean Piat

avec Denise Grey, Henry Guisol,

Pierre Destailles, Pierre Doris

et Amarande.

**19.25 LE MANÈGE ENCHANTÉ**

**POLLUX ET LE FER A REPASSER**

Alors que Pollux va au-devant de Margotte, il s'aperçoit que le fer à repasser le suit...

**19.30 BELLE ET SÉBASTIEN**

Une émission écrite et réalisée  
par Cécile **AUBRY**

Musique de Daniel **WHITE**

Cinquième épisode

**LA VALISE DE NORBERT**

avec

**MEHDI** ..... Sébastien

**Maurice POLI** ..... Norbert

**Edmond BEAUCHAMP** ..... César

**Dominique BLONDEAU** ..... Jean

et le chien **FLANKER** dans le rôle de Belle

Sébastien a suivi Norbert qui avait dit se rendre à la ville par le train. Il s'aperçoit qu'en fait il descend vers la vallée et va à la rencontre d'une somptueuse voiture qui semble l'attendre. Et, en effet, Norbert s'y installe et la voiture s'éloigne... vers quelle mystérieuse destination ?

VOIR PAGES 16 A 19

Vous pouvez voir aussi sur la 2<sup>e</sup> Chaîne : L'ART ET SON SECRET et GYMNASTIQUE



REPAS  
MAL  
ACCEPTÉS

**ENO**

VOUS  
AIDE A  
DIGÉRER

# Dimanche

24 OCTOBRE

IL Y'ETAIT en 1936. L'année où s'accrédite la légende du bon Führer et de la pacifique Allemagne. C'est aussi l'année où Edouard VIII abdique parce qu'il trouve impossible d'assumer ses devoirs de roi, sans l'aide et le soutien de la femme qu'il aime. C'est enfin l'année des « Temps modernes » (de Chaplin) et de « Marinella » (Tino Rossi). Des « Temps modernes », la critique dit : « Ceux-là, très nombreux, qui forgent la légende, le mythe du Chaplin grand penseur, sociologue, philosophe et qui attendaient sur la foi d'un titre une satire mordante, sont déçus. Ce film est construit de bouts disparates, reliés entre eux par des sous-titres ».

**« Un film qu'on ne peut oublier »**

Pour « Marinella », la critique est plus indulgente. « Ce film est le meilleur que l'on ait vu jouer depuis longtemps : gaieté, finesse, artistes magnifiques. Tino Rossi chante d'une façon prenante. La simplicité de son jeu, son accent, sa voix chaude ont tellement embelli ce film si ravissant qu'on en conserve, après l'avoir vu, une impression si magnifique qu'on ne peut l'oublier ».

Quant à Tino, souriant dans une robe de chambre noire, un foulard blanc et rouge noué négligemment autour du cou, il se rap-



Après « Marinella », les magazines publient sa photo en première page et Paul Colin dessine ce portrait du jeune Corse à la voix de velours.

**Yvette Lebon : « Moi aussi je débutais »**

« JE vais souffrir en me revoyant, dit Yvette Lebon (ci-dessus dans le film, avec Tino). J'étais tellement mauvaise dans « Marinella » ! Mais mon fils, qui a quatorze ans et veut devenir producteur de cinéma comme son père, apprendra en me regardant ce qu'est une débutante. « On m'avait proposé le rôle pour remplacer une vedette internationale aujourd'hui oubliée. Je ne savais pas chanter et c'est la femme du chef d'orchestre qui m'a doublée. »

Après « Marinella », j'ai eu quelques bons rôles ; le meilleur, dans « Gibraltar ». J'ai aussi beaucoup joué les pièces

pelle « Marinella » avec un bon sourire :

— C'est le premier film qui a été joué entièrement « sur moi » et qui m'a ouvert les portes du cinéma, puisque, depuis, j'en ai tour-

# Après Marinella (1936), Hollywood, qui le croyait italien, proposa à Tino Rossi un rôle de Russe



de Sacha Guitry, mais mon mari ne veut plus que je fasse du théâtre. Au cinéma, je continue, au rythme de deux films par an. Les deux derniers ont été « Scaramouche », avec Gérard Barry, et un film policier sur le trafic de la drogue, toujours avec Barry et Sylvia Koscina. »

né vingt-cinq. Jusque-là, j'avais fait quelques petites choses, j'avais chanté dans « Ademaï au Moyen Age » et les « Nuits moscovites ». J'avais eu un vague rôle de séducteur de province dans « L'Affaire Coquelet ».

» C'est Caron, le metteur en scène, qui m'a découvert. Le malheureux traînait chaque fois avec lui des producteurs. J'étais en pleine vogue, mais on ne songeait pas alors à faire, d'une vedette de la chanson, une étoile de l'écran.

» J'étais content que l'on me propose ce film. J'ai toujours considéré ma carrière comme celle d'un

champion. Il faut sans cesse faire ses preuves. Je continue maintenant encore. En mettant à part les « Tino Rossistes » enragés, chaque fois qu'un de mes disques marche, les gens m'étonnent. Je ne suis pas mécontent que l'on repasse « Marinella ». On a repassé, récemment : « Le soleil a toujours raison », de Prévert, dont j'étais l'une des vedettes.

**Incapable d'apprendre l'anglais**

» Moi, quand je me vois, je reste toujours très critique. Mais j'ai rencontré, aux Champs-Élysées, Jean Marais qui m'a dit : « J'ai vu un de vos films, j'étais avec des jeunes et ça leur a beaucoup plu ».

» Ce qui était gênant pour ma carrière cinématographique, c'est que je ne pou-



**MARINELLA**

avec

**17.25 Tino Rossi et Yvette Lebon**



Son succès n'a pas connu d'éclipse. Comme avant guerre, les jeunes filles se pâment en l'entendant roucouler.

vais incarner aucun autre personnage que moi-même, sinon le public n'aurait pas suivi. Voyez-vous, si on m'avait fait jouer Monte-Cristo, le public lui aurait toujours substitué Tino Rossi...

» Celui de mes films qui a eu le plus grand succès, c'était « Fièvres ». Delannoy faisait ses débuts et j'ai failli refuser le rôle. Je pensais que le personnage n'était pas pour moi. Alors, très gentiment, Delannoy l'a adapté à ma personnalité.

» Ma partenaire était Madeleine Sologne et ça collait très bien entre nous. Mais Cocteau l'a demandée pour « L'Eternel retour », et la série que nous aurions pu faire ensemble a été interrompue.

» C'est dommage, parce que « Fièvres » n'était plus comme « Marinella », qui était une comédie musicale avec un simple prétexte à chansons. J'avais un rôle d'acteur.

» Après « Marinella », Hollywood (qui me croyait



Pour la première fois, dans « Marinella », il était la vedette d'un film : ce fut le plus grand triomphe de l'année.

italien) m'a demandé, mais ça n'a pas marché. Je suis resté quelques semaines. Là-bas, il aurait fallu recommencer ma carrière à zéro. Ce n'était pas gentil pour ceux qui me connaissent en France et lorsqu'on m'a proposé, dans « Balalaïka », le rôle d'un Russe émigré, danseur mondain à Montmartre, j'ai refait ma valise en disant que j'étais incapable d'apprendre à parler l'anglais. Ça a été un éclat de rire dans toute la France.

**Adamo, un Tino 1965**

» Et puis, c'était la veille de la guerre et cela a un peu freiné ma carrière.

» Aujourd'hui, je me suis adapté, en tenant compte de la révolution des jeunes.

J'ai réenregistré « Marinella », « Vieni, vieni », « C'est à Capri », avec des orchestrations plus modernes. Je crois, d'ailleurs, que la vague « yé-yé » a fini de déferler. On revient à la romance. Adamo, c'est un Tino à la sauce 1965.

» La Télévision, j'ai peur de m'y brûler. Les pauvres chanteurs qu'on laisse se débrouiller devant les caméras m'attristent.

» Il y a bien Averty, mais il me fait penser à ce metteur en scène qui plantait les décors d'une pièce et qui disait : « Où vais-je mettre les acteurs ? »

» En décembre, pourtant, je participerai au « Palmarès des Chansons » de Guy Lux. J'y chanterai mes cinq chansons les plus célèbres. »

Propos recueillis par Paulette DURIEUX.

DIMANCHE